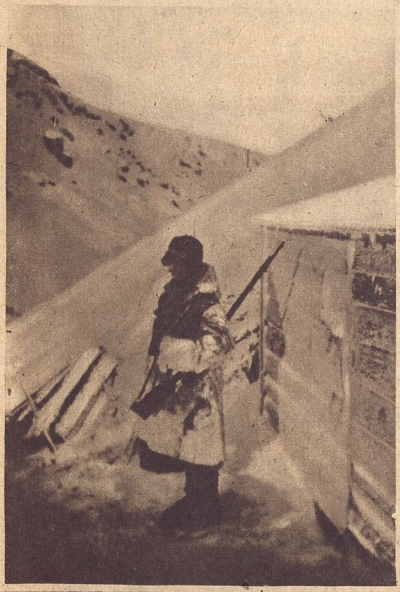
N° 37 — Le Numéro : 5 Centimes — Dimanche 11 Février 1917

LE COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS — Un An
France, Algérie et Tunisie 3 50
Etranger (Union postale) ... 5 fr.

MAGAZINE
Hebdomadaire

ADMINISTRATION
PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS
LIMOGES, 12, rue Turgot



Une sentinelle italienne dans les Alpes.

On pourrait dédier cette image aux civils qui se plaignent de la crise du charbon. Y eut-il du combustible en abondance, la sentinelle qui veille, isolée, à plus de 3000 m. d'altitude, serait obligée de braver quand même le froid intense des sommets, donnant ainsi un exemple d'héroïsme et d'endurance : l'image de l'homme luttant contre les éléments et contre l'ennemi pour le salut de la patrie.

Un soldat russe dans les tranchées en France. — Pour moins rigoureux qu'il soit ici, l'hiver n'en est pas moins une saison pénible, traînant après elle un cortège de maladies, même pour le Russe cuirassé contre le froid. Le feu meurtier de l'ennemi, qui a déjà ravagé le terrain et les fils de fer barbelés, est complice du froid pour mettre la vie du soldat en danger.

Visé par la Commission de Contrôle de Presse de Bellegarde (Ain).

UN PUITS DE PÉTROLE EN ROUMANIE.

Les puits de pétrole roumains, qui sont une des plus grandes richesses du pays, se trouvent pour la plupart, dans le lit de la rivière Prahova. Les Allemands, qui sont maîtres de cette région avaient cru pouvoir en tirer grand profit, mais les Roumains ont rendu vaine cette espérance, en ne laissant à leurs ennemis que des puits inutilisables.

L'inondation dans le Nord. — Alors que les Parisiens voient d'un œil anxieux, les crues de la Seine, les routes du Nord, même surélevées, sont envahies par l'eau. Le ravitaillement des armées est loin d'en être facilité.

Les bazars des soldats. — Afin de préserver nos poilus contre les entreprises effrontées des mercantis, qui réalisaient des bénéfices exagérés, le quartier général a organisé des bazars sur le front, tenus par les soldats eux-mêmes qui vendent à leurs frères d'armes les petites choses indispensables, à un prix raisonnable.

L'INFANTERIE MONTÉE DES

Ce n'est qu'après la guerre qu'on se rendra vraiment compte de l'effort énorme qu'il a fallu à l'Angleterre, cette nation tou
empire. Ce ne sont pas des hommes qui lui manquent, mais l'instruction militaire et les cadres n'étaient pas préparés en vue d'u
les troupes coloniales, de création récente. D'immenses terrains, dans les environs des grandes villes d

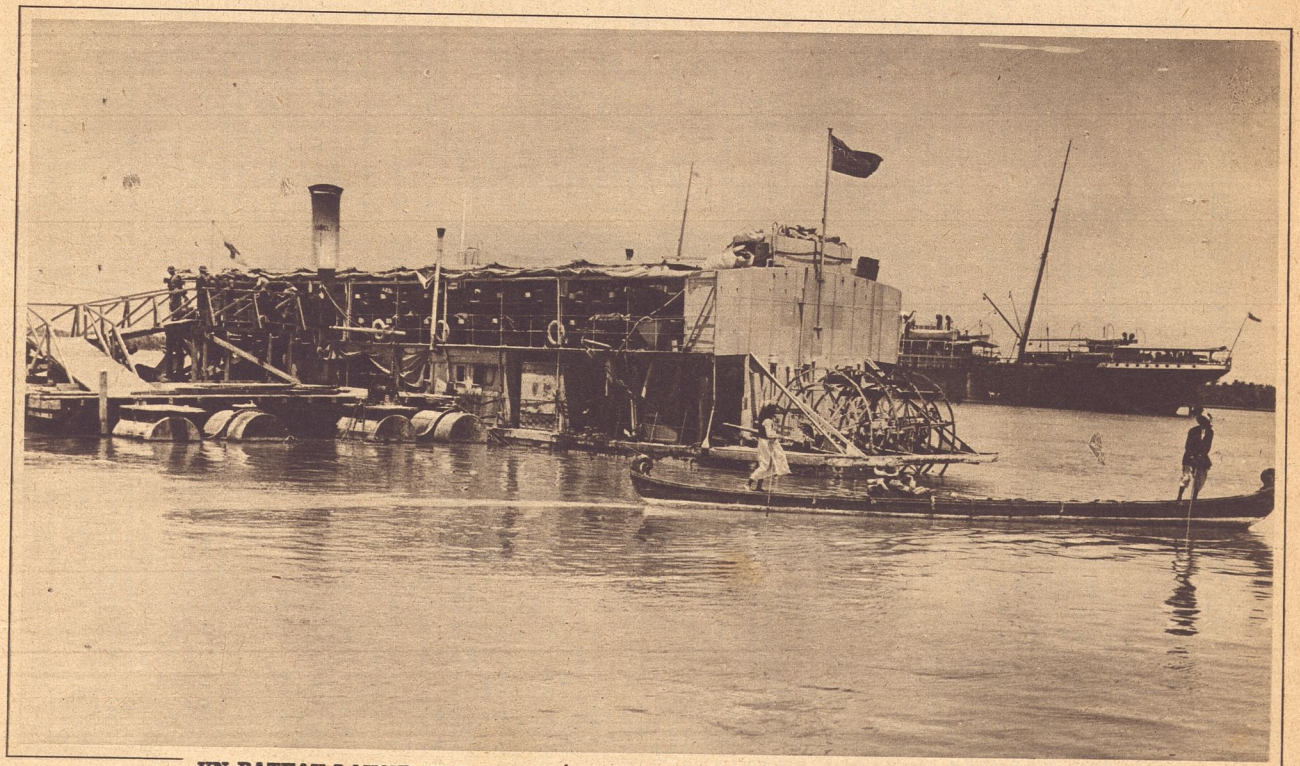
S TROUPES D'AUSTRALIE

e maritime et si peu militaire, pour arriver à entraîner des milliers de soldats venus de tous les coins de son immense
e guerre continentale, Aussi a-t-il fallu un puissant effort de volonté et d'organisation pour arriver à équiper et à instruire
Angleterre, servent de champ de manœuvres aux Hindous, aux Canadiens et aux Australiens.

Un sanglier, capturé tout jeune en Champagne et élevé dans une ambulance, se laisse docilement caresser, comme si la guerre, qui rend souvent les hommes féroces, avait le don d'adoucir... les mœurs des bêtes sauvages.

Enfin un lit ! Un Tommy a enfin trouvé l'aubaine rare de se coucher dans un vrai lit, après des semaines passées à la belle étoile. Mais c'est un pauvre lit de maison démolie... A défaut de grives...

La crise des transports. — Elle sévit partout, jusque sur le grand marché de laines de Buenos-Ayres, dont notre photographie reproduit un aspect, et qui est encombré, faute de navires pour le transport. C'est là qu'affluent les laines de l'Argentine, des Iles Falkland, de la Patagonie, de la Terre du Feu et du Chili.



UN BATEAU-LAVOIR TRANSFORMÉ EN AMBULANCE POUR LES TROUPES HINDOUES.

L'ACTE DE DÉCÈS

— Ma foi, excusez-moi, monsieur l'employé ; c'est tout ce que je sais signer de mon nom, dit le père François, jetant la plume à côté de l'écritoire, sur la tablette du guichet, la voix mouillée et prise à la gorge. Il n'acheva pas et essuya du revers de sa main ses joues ruisselantes de larmes.

Le bonhomme était venu à la mairie déclarer le décès de son petit-fils, un bambin de six ans, qui avait succombé à une méningite ; et c'était horrible de considérer sa douleur.

— Croyez qu'on le regrette bien votre petit André, pleurait une femme qui l'accompagnait. Quels yeux de velours il avait, le chérubin ! L'écossais lui seyait comme à personne... Et doux et bon avec cela, fallait voir ! C'est une calamité de voir partir de telles créatures, quand il en reste tant de mauvaises.

Un mendiant inscrit au bureau de bienfaisance et attendant son tour appuya :

— Les sous qu'il recevait pour s'acheter des gâteaux, il me les glissait dans ma sébille et je mangeais du pain ces jours-là.

— Il étudiait trop ! gronda un paysan.

— C'est la vérité, sanglota l'aïeul ; c'est bien ce qui l'a tué... Et quand je pense que c'est pour moi !...

On sentit que le père François avait besoin de s'épancher. Avec une douce pitié on s'approcha de lui.

— D'abord, commença le vieux, il était comme les gamins de son âge, un démon d'enfer, n'ayant d'imagination qu'à jouer à grimper aux arbres, dénicher les nids, à se rouler dans la poussière, à lancer des pierres et à se battre... Bref, il nous rentrait toujours en loques, malgré la grand'mère qui usait le restant de ses yeux à le rapiécer.

— Faut qu'il aille à l'école, dit sa mère, quand il eut atteint ses cinq ans.

Ah ! bien oui ! il regimba de belle sorte. En passant sur la place où était la classe, il aperçut ses petits camarades assis en lignes devant leurs pupitres, penchés sur leurs cahiers, muets, gourmandés par le maître s'ils levaient la tête, chuchotaient ou risquaient un sourire... Il les tenait pour des prisonniers cent fois plus à plaindre que les Sauriens que nous enfermions au moins dans de belles cages de papier blanc : tandis que la salle d'étude était sombre, sale et toute barbouillée de tâches d'encre, toute grasse de crasse le long des murs.

Non, non, voyez-vous, cet enfant-là était fait pour la liberté et la joie au soleil en compagnie des fleurs et des oiseaux.

Il dut plier cependant ; mais on faisait souvent l'école buissonnière, et j'étaits son complice. Il me prenait si gentiment : « Grand'père, j'ai bien mal à la tête... les lettres, ça me pique le cerveau comme des clous... viens-nous en au moulin ! »

On s'évadait du chemin du magister, et l'on courait au moulin, si riant parmi les roseaux et les peupliers argentés au milieu du monde grouillant des canards, qui peuplaient la rivière. On soulevait des pierres barbues sous lesquelles se logeaient de grosses écrevisses ; on pêchait des savetiers et des ablettes, on se mouillait jusqu'aux genoux ; mais on déjeunait chez le meunier aux flambées claires d'un feu de sarment. Ah ! les gaies cascades !... L'instituteur se plaignait. Ce fut, dans la famille, des algarades à n'en plus finir.

La mère, le père, la grand'mère s'allièrent contre nous.

Ma femme qui n'avait pas sa langue dans sa poche, sous son mouchoir et sa tabatière, me prenait rudement à partie ; une après-midi elle me tança plus rudement encore que d'habitude.

— C'est-y parce que tu es un vieil aliboron, ne sachant écrire, compter ni lire que tu dois faire un âmon du petit ?

Le mioche ne souffla mot, mais regarda sa grand'mère, puis moi qui étais tout penaud, me grattant l'oreille, — confus doublement par la raison qu'André ne se doutait pas de mon ignorance. Je l'avais abusé. A diverses reprises, il m'avait demandé une indication au fronton d'une boutique et je lui avais répondu, connaissant par cœur le nom et la profession de chacun à cinq lieues à la ronde. Je lui avais lu également des affiches inventant n'importe quel boniment, prétextant mes lunettes oubliées lorsque mon imagination était à bout d'expédients. Toutes mes ruses étaient dévoilées ; j'étais rouge comme plusieurs coqs.

André ne dit rien que ceci :

— Dorénavant, bonne maman, j'irai à l'école.

Et se tournant vers moi :

— Seulement, toi grand'papa, charge-toi de me réveiller le matin. Il tint sa parole. Depuis, toujours avant les autres à son pupitre, il y demeurait le dernier. Ils était mécontent qu'il y eût autant de jeudis et autant de dimanches dans le calendrier.

— Est-ce que ce sera tous les ans comme ça ? questionnait-il avec un dépit charmant.

Dès la petite pointe de l'aube, il tracassait sa mère afin qu'elle l'habillât. — Il n'est pas l'heure, objectait celle-ci bouffie de sommeil.

— Mais si ! insistait le petit homme, dressé sur son séant, enjambant la bordure du bois de son lit ; mais si ! grand'père est levé. On entendait, en effet, grand'père qui trottait de droite et de gauche, de haut en bas, à la cour, au grenier, à l'étable, tirant de l'eau, jetant la graine aux poules, claquant la muraille à coups de volets, comme s'il eût conspiré le réveil du village entier.

Et il le complotait en réalité, je vous en réponds !

Gourmandé de son vacarme grand'père s'offrait à vêtir le bambin, à lui enfiler ses culottes et sa blouse. On avalait la soupe et l'on partait, lui, tout fier de sa gibecière aux livres suspendue à l'épaule — il n'aurait pas souffert que je la portasse — moi, le panier lourd, de tartines de pain bis au bras.

L'instituteur, sur le pas de sa porte, à humer le frais du matin, guettait sont studieux élève, dont l'empressement, l'application l'avaient touché : et il commençait pour lui la classe avant l'heure réglementaire.

Un soir, André me parut d'une animation extraordinaire ; les yeux brillants, il me serrait les mains, me les caressait avec tendresse. Lorsque nous fûmes hors de la cohue de ses condisciples, il sauta à mon cou et transporté s'écria :

— Grand'père ! grand'père ! je sais lire ! je sais écrire ! je sais compter !

— Bien, bien ! répliquai-je ; tu n'hériteras pas des oreilles de ton vieil aliboron d'aïeul.

— Non, non, riposta-t-il aussitôt parce que maintenant je vais t'apprendre.

C'était pour m'enseigner qu'il avait été si assidu à l'école ! Pauvre mignon ! je pleurai de joie en le couvrant de baisers comme aujourd'hui je pleure de peine !

A partir de ce moment, il me donna des leçons quotidiennes et, sans relâche, sans se lasser, avec une douceur et une patience d'ange, ne se rebutant jamais de ma tête dure, des *b* et des *p* que je confondais, de mes bâtons biscornus et du reste, le tout avec mille précautions ; car nous opérions en cachette. Nous voulions surprendre notre monde. A la Sainte-Adélaïde qui tombe, comme vous le savez, le 16 décembre, il était convenu qu'on marierait sa sœur Antoinette ; nous travaillions avec ardeur en vue d'un coup de théâtre. C'est lui qui avait manigancé ça.

— Au moment du signer l'acte, quand ils diront : « Père François, venez apposer votre croix ici », tu les étonneras joliment en mettant ton nom tout entier.

Un sanglot plus violenté que les autres secoua l'infortuné vieillard, et ce fut en hoquetant qu'il termina.

— La mort est arrivée quand je n'étais capable encore que de tracer un tronçon de ma signature, regardez !

Et il montrait le registre de l'état-civil où il n'avait pu inscrire que : *Marcel Franço...*

— C'est là ce qui le préoccupait, le chéri, quand il est tombé malade... et la dernière parole qu'il a prononcée a été :

— Grand'père ! ça m'ennuie de mourir avant de t'en avoir appris davantage ; mais pour signer ton nom, tu n'as plus que deux lettres à savoir former, un *t* et un *s*.

Adolphe ROSAY.

Le peintre Albert Besnard vient de terminer le portrait du Cardinal Mercier

Gravure et impression par le procédé HÉLIO-SADAG, 3, rue Mogador, Paris

Le Gérant : M. LARÉAL.